



Les groupes se composent d'agriculteurs en difficulté, de paysans bénévoles et d'animateurs de Solidarité paysans.

Solidarité Paysans Auvergne

## Entre pairs Des collectifs pour faire face aux difficultés

En Auvergne, Solidarité paysans accompagne les agriculteurs en difficulté individuellement. Et si le collectif aidait aussi ? La preuve avec le projet PinsMoi.

**L**a ferme décline et il devient compliqué de demander de l'aide. Quand l'agriculteur sollicite l'association Solidarité paysans, les difficultés sont déjà installées. Comment détecter les signes de détresse plus précocement ? Est-ce qu'un accompagnement avec un groupe de pairs, en complément de l'accompagnement individuel, serait bénéfique ? Pour répondre à ces deux questions, Solidarité paysans d'Auvergne et ses partenaires ont monté le projet de recherche PinsMoi.

Pendant trois ans, quatre groupes de cinq à dix personnes ont été accompagnés par Solidarité paysans, l'Adear (1) de la Loire et la fédération régionale des Civam (2) d'Auvergne pour leurs compétences en

gestion collective. Des chercheurs de l'Inrae de Clermont (3) ont accompagné le projet en analysant les mécanismes d'évolution chez les paysans, les bénévoles de l'association et les salariés.

### La personne, ensuite la ferme

Benoît Cuoq, éleveur de bovins bio à Lapte (Haute-Loire), est bénévole depuis 2019 à Solidarité paysans. Il a fait partie du groupe du Livradois avec quatre agriculteurs en difficulté, deux autres bénévoles et des animatrices. Pour ce rendez-vous trimestriel, le groupe souhaitait travailler sur la technique, comme le pâturage ou l'alimentation. Mais les discussions s'étendent bien au-delà de ce thème, comme le souligne Benoît : « Ce

qui compte, c'est que chacun ait envie de venir. Au fil du temps, on se dévoile en tant que bénévole. Les paysans en difficulté font de même. Ils nous emmènent dans l'intime et arrivent à exprimer leurs soucis. » Aborder la technique, c'est aussi parler de son ressenti sur le travail, des compromis avec la vie personnelle...

Après trois ans, les résultats sont probants. La convivialité et la confiance sont de mise. « Même si financièrement, c'est encore compliqué, les personnes sont mieux dans leur peau. Le lien social est rétabli. Notre groupe persiste au-delà du projet. C'est un moment de respiration pour les paysans », constate Benoît Cuoq. Pour Laure Gaillard, coordinatrice du projet pour Solidarité paysans, « le collectif de pairs en difficulté joue un rôle central dans la construction de la confiance en soi et en autrui, ce qui est déterminant dans l'autonomie des paysans ». Les résultats scientifiques appuieront l'association dans la recherche de financements pour continuer cet accompagnement.

Aude Richard

(1) L'Association départementale pour le développement de l'emploi agricole et rural.

(2) Centres d'initiatives pour valoriser l'agriculture et le milieu rural.

(3) Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement Clermont-Auvergne-Rhône-Alpes.

### DÉTECTER LES FAILLES PLUS TÔT

« Détecter plus précocement les difficultés des agriculteurs, c'est leur accorder une oreille bienveillante au quotidien. Le monde rural (voisins, familles, techniciens...) fait office de confident. Il faudrait les informer de l'existence des structures professionnelles en capacité de prendre le relais. Mais ce n'est pas simple de toucher ce public rural », conçoit Xavier Coquil, ingénieur de recherche en ergonomie à l'Inrae.

## Auvergne-Rhône-Alpes Encore des freins pour les légumineuses bio

À l'inverse de la tendance générale, certaines cultures bio ont progressé légèrement en 2024 en Auvergne-Rhône-Alpes, notamment des légumineuses comme la lentille (759 ha) et la féverole (345 ha). D'autres régressent toujours comme le pois chiche et pois d'hiver. La chambre d'agriculture note des freins : rendements aléatoires, manque de débouchés, contraintes de tri et nettoyage... Les partenaires techniques travaillent sur l'amélioration génétique (tests de variétés chaque année en lentille, pois chiche, pois d'hiver, soja, féverole) et les pratiques agronomiques. Bonne nouvelle : 60 % des entreprises enquêtées par le Cluster bio (réseau d'entreprises bio régional) veulent un approvisionnement régional. Hélas, pas toujours à des prix incitatifs.

## Île-de-France Neofarm arrive dans l'Essonne

À Lisses (Essonne), la société Neofarm installera à l'automne sa première exploitation maraîchère bio à grande échelle, soit 30 ha dont 10 ha de serres équipées d'un bras articulé et automatisé. Le robot soulagera la trentaine de maraîchers travaillant sur cette ferme. Les débouchés seront locaux. Cette installation est le fruit d'expérimentations menées dans les Yvelines, l'Oise et l'Eure-et-Loir depuis 2020. L'objectif de Neofarm, soutenu financièrement par le plan France 2030, est de déployer vingt-cinq fermes d'ici à 2030.